

[Texte]

able C. D. Howe in 1953, which was intended, in his words at the time, "to strengthen the broad space of trust and mutual interest on which a sound flow of trade can be developed". Mr. Howe and his colleagues returned convinced that there were great opportunities for trade and other relations with Latin America, but he also saw that the government activity was, as he put it:

... no substitute for personal, direct, on-the-spot contacts and relations.

He urged the Canadian business community to visit the area and to become clearly acquainted with the country.

In 1968 came the last of the great official missions. One of the members referred to this mission last night. It was led by the Honourable Mitchell Sharp, and he had four or five other ministers accompanying him. I think they visited about nine countries in Latin America. When they returned, to quote Mr. Sharp, he said: "It was a voyage of discovery", and he had a number of clear impressions. He said:

There can be no doubt that Latin America is a very important part of the world and that in future it will be increasingly influential.

Second:

It was clear that it is misleading to think in terms of a single, homogeneous Latin America ... each country has its own characteristics and aspirations.

He felt that the initiative must come from Canada itself.

The basic motivation must originate from within Canadian industry and from the Canadian business community ... increased attention by Canadian businessmen particularly through more and frequent regular visits would be well repaid.

Unfortunately, after that rather grandiose tour and those fine words about the voyage of discovery, the government had to impose certain austerity measures. In the eyes of many Latin Americans, the first and only tangible result of that great mission was the closure of three of our embassies in Montevideo, Quito and Santo Domingo. This has been drawn to my attention time and time again every time I speak to people from Latin America about our interest in their part of the world.

• 1005

It would be unfair, however, to equate those two phenomena so closely together because what emerged from that 1968 mission was an intense review of our relations with Latin America, the first time I think that it was ever undertaken in that manner by the government and this eventually emerged in one of the booklets in that series Foreign Policy for Canadians of 1970, and if you read that booklet today you see that the government set itself a series of objectives, a sort of plan of action, to increase our relations with Latin America. I think you will find that all of the projects or objectives outlined at that time have since been accomplished and that process has been continuing as the minister indicated in his remarks last

[Traduction]

l'hon. C. D. Howe, en 1953, et visait, comme il l'a dit à l'époque, «à étendre le champ de la confiance et des intérêts mutuels sur lesquels pourraient être développés des échanges commerciaux satisfaisants». M. Howe et ses collègues sont revenus convaincus que l'Amérique latine recelait de grandes possibilités pour des échanges commerciaux et autres, mais il a également constaté que l'initiative du gouvernement n'était, comme il l'a dit lui-même:

... pas un substitut pour les contacts personnels et directs.

Il a incité les hommes d'affaires canadiens à visiter la région et à se familiariser avec elle.

En 1968, la dernière mission officielle s'est rendue dans cette région. Un député en a parlé hier soir. Elle était dirigée par l'hon. Mitchel Sharp qu'accompagnait quatre ou cinq ministres. Je crois qu'ils se sont rendus dans neuf pays d'Amérique latine. Lorsqu'ils sont revenus, M. Sharp a dit: «Ce fut un voyage de découvertes» et il en avait retiré un certain nombre d'impressions très claires. Il a dit:

Il ne fait aucun doute que l'Amérique latine est une partie très importante du monde et qu'à l'avenir, son influence se fera de plus en plus sentir.

Ensuite:

Nous ferions fausse route si nous considérons l'Amérique latine comme un bloc homogène. Chaque pays a ses caractéristiques et ses aspirations.

Il estimait que l'initiative devait venir du Canada lui-même.

La motivation doit prendre sa source au sein de l'industrie canadienne et de la communauté d'affaires. Les hommes d'affaires canadiens doivent accorder plus d'attention à cette région, en y faisant des visites plus fréquentes qui seraient certainement fructueuses.

Malheureusement, après cette visite grandiose et ces bonnes paroles, le gouvernement a dû adopter des mesures d'austérité. Aux yeux de nombreux habitants d'Amérique latine, le premier et seul résultat tangible de cette mission fut la fermeture de trois de nos ambassades, à Montevideo, Quito et Saint-Domingue. On me l'a rappelé à maintes reprises, lorsque j'ai parlé à des représentants d'Amérique latine de notre intérêt pour leur région.

Il serait injuste toutefois d'établir un lien trop étroit de cause à effet entre les deux phénomènes, étant donné que notre mission de 1968 a permis de revoir en profondeur nos rapports avec l'Amérique latine, c'est sans doute la première fois que ce genre de travail avait été entrepris, il en est résulté d'ailleurs une de ces parutions de 1970 (Politique étrangère au service des Canadiens) et si vous vous y reportez vous constaterez que le gouvernement s'était fixé des objectifs, une espèce de plan d'action, afin d'intensifier nos rapports avec l'Amérique latine. Vous vous apercevrez je pense que ces objectifs ont été depuis réalisés, et que le processus ainsi engagé a été poursuivi, comme le faisait remarquer hier soir le ministre lui-même. On